décider ensemble

RENCONTRES NATIONALES
DE LA PARTICIPATION
La démocratie bousculée
19.20.21 octobre 2020

CO-CONSTRUIRE LA SMART CITY : CITOYENS ET ÉCOSYSTÈMES LOCAUX

Motoco, Mercredi 21 octobre 2020, 11h-12h45

ATELIER ORGANISÉ ORGANISÉ PAR LE BANQUE DES TERRITOIRES ET LES INTERCONNECTÉS

BANQUE des TERRITOIRES

les interconnectés
LE RÉSEAU DES TERRITOIRES INNOVANTS

Concilier développement urbain et développement humain implique la mise en place d'une gouvernance collégiale pour co-construire la smart city. Dans cette gouvernance, l'usager·ère-citoyen·ne doit être au centre, sans oublier les acteurs économiques, sociaux et académiques, autant de contributeur·rice·s possibles au projet de smart territoire. Par ailleurs, pour favoriser échanges, projets et débats, l'initiative gagnera en visibilité en s'incarnant dans des lieux dédiés à l'innovation territoriale.

Avec l'intervention de :

- **Camille Come**, Directeur de l'innovation territoriale chez Mengrov
- **Céline Colucci**, Déléguée générale du Réseau des Interconnectés
- **François Panouillé**, Chargé de mission smart city à la Banque des Territoires – Caisse des Dépôts
- **Philippe Henaux**, Directeur de la Mission Numérique, Metz Métropole

QU'EST-CE QUE LA SMART CITY ?

Une première partie de l'atelier consistait à **tracer les contours parfois flous de « la smart city »**. Dès lors, il faut s'interroger sur ce qu'est la smart city : comment peut-on la définir ? Qui en sont les différents acteurs et actrices ?

D'un point de vue historique, la notion de smart city représente des projets dans des grandes villes. Or, aujourd'hui, on cherche à **étendre cette notion à des territoires plus petits**. Initialement, la smart city reposait sur les nouvelles technologies et leurs utilisations. Cependant, on s'est rendu compte que dans des civilisations humanistes et démocratiques, **il faut inclure les citoyen·ne·s**. Ainsi, **la smart city ne doit pas se cantonner à être « de la tech »**. La smart city passe par **une implication de l'ensemble des parties prenantes d'un territoire** et elle doit également inclure des démarches citoyennes.

L'enjeu et le défi de la smart city sont d'arriver à **mixer les différents savoirs, l'entité publique et l'entité privée**. Il n'y a pas de modèle unique. La smart city doit se concevoir autour d'un « service pour les habitant·e·s d'un territoire ».

Dans un second temps, il est important de souligner qu'il est **impossible de fixer ce qu'est une smart city**. Cependant, il est possible de **comparer deux modèles** :

- Une première vision se complaît dans **une approche très technologique et technique**. C'est par exemple le cas de la Chine qui a fait installer des caméras intelligentes pour surveiller la population. Cependant, **cette première version de la smart city n'est pas démocratique** et elle étouffe les libertés individuelles.
- La **vision européenne** de la smart city est quant à elle **plus centrée sur l'humanisme et la démocratie** comme le montre l'exemple de la réglementation de la protection de la data. Il paraît essentiel de **travailler les projets en fonction de la réalité du terrain**. Ainsi, la notion de smart city renvoie à de l'**innovation sociale, environnementale, technologique**, comme c'est le cas à Vierzon.

VIERZON, CONSTRUCTION D'UNE SOLUTION INTELLIGENTE POUR LA VILLE

Vierzon est une commune française située dans le département du Cher en région Centre-Val de Loire souffrant d'un **manque d'attractivité**. Cela entraîne une dynamique descendante pour l'implantation d'entreprises et du tourisme[1]. Cette ville est dans une logique de **décroissance**, passant de 30 000 habitant·e·s dans les années 1960 à 25 000 aujourd'hui.

[1] *À cet égard on note que Vierzon comptait en 2019 un taux de chômage de 12,8 % et compte deux fois plus d'allocataires du RSA que dans l'ensemble du département du Cher.*

Partant de ce postulat, on peut se demander : **comment Vierzon est-elle entrée dans la dynamique de la smart city ?**

Ledger, une start up spécialisée dans la création de coffres-forts à bitcoins, vient s'installer en périphérie de Vierzon. Cette entreprise s'adresse aux particuliers et aux institutions financières qui achètent de la monnaie virtuelle et veulent la stocker en se protégeant des pirates informatiques.

Afin de dynamiser la ville, **une rencontre a été organisée entre la mairie, l'entreprise et un informaticien** qui souhaitait monter une école d'informatique à Vierzon. Après concertation, les différents acteur·rice·s ont dégagé plusieurs axes de réflexions.

Les employé·e·s de Ledger aimeraient bien aller se nourrir dans les restaurants situés dans le centre-ville, mais **les transports ne sont pas assez développés**. De plus, l'école d'informatique devrait dans un premier temps être logée au sein des locaux de Ledger (elle serait installée dans un second temps dans le centre-ville). Ainsi, comment permettre aux étudiant·e·s et aux employé·e·s de se rendre au travail/à l'école en :

- d'une part, **réduisant les émissions de CO2** produites par des moyens de transports individuels ;
- et d'autre part, en **rendant le centre-ville plus accessible** à l'heure du déjeuner ?

La solution apportée est la suivante : **la mise en place d'une navette** (qui fonctionnerait avec une application mobile) au départ du centre-ville le matin et qui assurerait la navette également à l'heure du déjeuner.

Afin de mettre cette solution en œuvre, il faut s'appuyer sur une **position dite « d'agilité »** qui peut se résumer de la sorte : « j'ai un problème, comment je rassemble l'intelligence, les données et le savoir pour créer des solutions ? ». Ledger se chargera de développer l'application, la mairie va quant à elle mettre à disposition le véhicule de covoiturage.

Ainsi, on constate qu'**en partant de problèmes locaux, il est possible de développer des solutions qui tendent à fonder une smart city** en s'appuyant sur les différent·e·s acteur·rice·s. Il faut cependant souligner **l'importance capitale des élu·e·s** dans la construction de la smart city car ils donnent une direction à suivre.

POINTS À RETENIR

- La smart city reposait initialement sur les nouvelles technologies et leurs utilisations. Aujourd'hui elle passe par une implication de l'ensemble des parties prenantes d'un territoire. Cependant, on trouve des modèles très technologiques et d'autres plus humanistes.

- Grâce à un approche « d'agilité » entre entreprise d'innovation technologique et la collectivité et ses élu·es, il est possible de développer des solutions qui tendent à fonder une smart city et augmentent l'attractivité d'une ville.

Compte-rendu réalisé avec le soutien des étudiant·e·s du Master 2 Ingénierie de la Concertation 2020 – Paris 1 Panthéon-Sorbonne : www.concerteurs.fr